



exposition photographique
d'osama esid
jeu de représentation ;
l'expérience égyptienne

commissaires: sandra m. maunac et mónica santos

Avec la participation de:



Index



- I. Introduction- Les raisons de cette exposition. 3



- II. Curriculum Vitae d'Osama Esid 4



- III. L'œuvre 6



- A. Orientalisme et nostalgie 9



- B. Les travailleurs du Caire 11



- C. Une ville dénaturée 13



- IV. L'exposition 14



- V. Activités parallèles 15



- VI. Budget 17



- VII. Contacts 18



I. Introduction

- Les raisons de l'exposition.

Les évènements et circonstances de politique internationale de ces dernières années montrent combien il est nécessaire de renforcer et d'assainir les relations entre l'Occident et le Monde arabe en ce début du XXI siècle. Il nous semble essentiel que se multiplient les rencontres culturelles qui permettent à ces deux mondes d'apprendre à mieux se connaître.

Le travail d'Osama Esid est un manifeste visuel de ces relations, en recherchant les visions et les stéréotypes sociaux qui des deux côtés se sont créés dans le passé, et qui d'une certaine façon persistent dans l'inconscient collectif.

Le travail sur l'"orientalisme" avec ses connotations exotiques et sensuelles d'un point de vue contemporain génère un éventail de possibilités créatives et théoriques qui mettent en évidence les contradictions existantes dans les mécanismes de création de clichés. La présentation de l'exposition "Jeu de représentation. L'expérience égyptienne" ouvre le débat sur les questions qui unissent l'Occident et l'Orient et qui ont tellement inquiété il y a quelques années l'écrivain Edward Said.



II. Curriculum Vitae d'OSAMA ESID

"La photographie m'a toujours rendu quelque chose : des gens, le voyage, de l'argent, découvrir des sociétés et me sentir près d'elles. Je ne me définis pas comme un photographe ni comme un artiste, je suis plutôt un technicien mais surtout un messenger des cultures.»

Né à Damas, Syrie 1970
Vie et travaille à Minneapolis, USA.

Education

1990-1992 Institut technique de Damas, Syrie

Expositions individuels

Juin 2007 «Jeu de Représentation. L'expérience égyptienne »,
Théâtre Comique Principale, Cordoue, Espagne
Décembre «Nostalgie», Portrait Gallery Cairo, Le Caire,
2006 Egypte
Septembre « Mémoire d'un artiste », Palais d'Art
2006 contemporain, Le Caire, Egypte

Expositions collectives

2007 «Autoportraits; sélections de jeunes créateurs »
Galerie Nietzsche, Madrid
2007 «Pink Palace» Galerie Cairo-Atelier, Le Caire
2005 Installation pour «Graphic and light», Opéra du
Caire
2004 Exposition Beaux Arts, Foire de l'état du
Minnesota

Expériences Professionnelles

2007 Scénographe spécialisé sur les décors du début XX
siècle, Le Caire
2005-2007 Lehnert & Landrock (restauration et impression),
Le Caire
2001-2003 Photographie commerciale et de mode, Minneapolis
1997-2003 Photographe indépendant-Paris, Bahamas, Miami,

Minneapolis
1993-1996 Photographe indépendant de design et mode, Damas

Ateliers

2004 Opéra du Caire

- Chambre Noire et histoire de la photographie
- Construction et usage d'une chambre noire
- Procédés Vandyck et Cyano
- Conversion d'images digitales en images analogiques

2003-2004 Studio de l'artiste, Le Caire

- Photographie traditionnelle en noir et blanc et technique dans une chambre noire
- Photographie de mode
- Photographie digital, utilisation de Photoshop
- Photographie à grand format et utilisation du papier comme négatif

Presse: articles, interviews

2006 «Ego» Magazine, Le Caire

2006 «Portrait» Magazine, Portrait Gallery, Le Caire

2006 «le petit journal du Caire»

2007 Documentaire « Photographe du Caire, peinture à la main » Chaîne Satellite « Voyage » France.



III. L'Oeuvre: Jeu de représentation. L'expérience égyptienne.

"Le Caire, c'est la ville idéale ! C'est le grand mélange entre nostalgie des temps heureux et course du présent !

Le 11 septembre 2001, est une date qui affectera profondément Osama Esid sur le plan personnel au point de se remettre en question. Il avait toujours vécu avec ce regard stéréotypé posé sur lui, mais les discours qui commençaient à surgir et les conséquences de 2001 ne faisaient qu'amplifier son sentiment d'une nécessité impérieuse d'éclaircir les préjugés qui l'atteignaient de part sa provenance et de revendiquer et de définir son identité. Il ressentit le besoin de défendre les aspects positifs de sa culture et d'en finir avec ces stéréotypes qui commençaient à s'articuler et qui aujourd'hui encore continuent à occuper l'imaginaire occidental dans sa définition de l' "oriental"

2001 fut donc une date clé et le détonateur qui lui permit de commencer à penser à la question de « l'orientalisme » et pour développer ce projet, il décida d'aller vivre en Egypte, et plus particulièrement au Caire, centre géographique et culturel du monde arabe. Il avait en tête, à travers ses expériences de vie et de la culture arabes, de reconstruire et d'assainir les visions négatives et les distorsions projetées par l'Occident sur cette partie du monde, et d'en égrener les aspects positifs et la beauté, et en utilisant ses propres mots "de nous faire sourire à nouveau".

L'œuvre d'Osama Esid est tout d'abord le choix d'une technique précise, l'utilisation d'appareils du début du XX siècle, qui vont configurer une scène déterminée, une lumière, une texture, une double focalisation, des couleurs qui entrent en harmonie avec le fond, avec la philosophie qui se détache de toute cette collection, qui n'est autre que celle de mettre en question les stéréotypes encore fortement consolidés qui s'imposent sur ce qui est considéré «oriental».

Chaque composition est premièrement photographiée en utilisant un appareil classique (certains fabriqués par l'artiste lui même) de grand format avec des loupes d'époque. Ultérieurement les images sont développées sur des gélatines argentées en utilisant des plaques de verre, technique de développement utilisées entre 1839 et 1920. Alternativement il utilise aussi le processus de développement de fer Vandyke. Ensuite, après l'impression de chaque image en noir et blanc il les peint l'une après l'autre, en utilisant des pigments de couleur transparents. Il utilise trois couleurs principales dans ce processus de teinture: le bleu, le jaune et le rouge. Pour chaque photo il prépare un mélange unique. Ainsi, même si chaque photo est éditée 20 fois, chaque impression reçoit une application de couleur différente, transformant de cette façon, chaque photo en une pièce unique. Ainsi, la reproduction photographique se confond avec l'exclusivité picturale.

Cette technique se conjugue de plus avec une mise en scène qui nous apparaît comme une véritable composition théâtrale. Chaque prise a sa scénographie propre: des intérieurs avec mobilier d'époque, détails d'un temps révolu (tissus, lampes, fleurs, tapis, canapés) modèles habillés par le photographe lui même (tissus de soie, bracelets, perles, bijoux et scintillements) et des extérieurs qui au premier regard semblent être des compositions réalisées dans un simple studio.

Cependant, Esid qui ne se définit jamais comme photographe ou artiste mais comme technicien et chimiste, utilise et transforme à l'heure actuelle cette technique si précise qui correspond à un temps déterminé et qui dans son contexte historique répondait à la volonté de faire un portrait des désirs d'une classe concrète, de documenter la réalité existante selon un prisme social occidentalisé. L'artiste utilise une technique pour jouer avec le fond qu'il veut nous transmettre. Ainsi, Esid nous provoque et nous trompe. Si l'on croit être en train de voir des personnages d'un passé oublié et nostalgique, en réalité tout est illusion depuis les espaces jusqu'aux personnages.

Esid recrée donc une illusion dans chacune de ces séries photographiques et nous conduit dans un jeu de réalité et de fiction. Une illusion des espaces, avec des scénographies parfaitement travaillées mais aussi une illusion des personnages puisqu'aucun des sujets représentés n'est un modèle professionnel en réalité; il pourrait s'agir d'un passant quelconque. Ce sont des statues vivantes qui renforcent l'idée avec laquelle

l'artiste est en train de jouer, à savoir: que nous pouvons tous faire partie de ce que nous désignons de façon stéréotypée comme «oriental».

Ainsi, les questions qui ressortent de toute cette mise en scène sont les suivantes: Comment les occidentaux perçoivent ceux qu'ils désignent comme «orientaux»? et Comment aussi bien les occidentaux que les orientaux représentent ceux qu'ils considèrent comme «l'autre»?

De cette façon, dans cette exposition, Osama Esid décide d'articuler ce «jeu de représentation» qui est le leitmotiv, en utilisant des discours différents, qui dans cette collection sont représentés dans trois séries photographiques. La première intitulée «Orientalisme et nostalgie» nous submerge dans un monde esthétique et sensuel tandis que la deuxième, «Les travailleurs du Caire» et la troisième «Une ville dénaturée» nous offre une vision critique du Caire contemporain.



A. Orientalisme et Nostalgie

Osama Esid, d'origine syrienne ayant vécu aux Etats Unis et qui depuis quatre ans a déplacé sa résidence en Egypte, s'est vu très vite confronté à ces deux corpus monolithiques, confrontés l'un à l'autre ou du moins en clair opposition mais qui en même temps se nourrissent l'un de l'autre, l'Orient d'un côté et l'Occident de l'autre.

Si nous suivons l'interprétation d'Edward Said, l'Occident a construit une image embellie et «exotisée» de l'Orient, une fantaisie de l'Orient mais qui, nous ne pouvons pas l'oublier, faisait partie d'un processus historique déterminé et qui répondait à un projet impérial qui avait comme ambition ultime de retenir et de maintenir cet Orient. En définitif, Said désarticule de façon négative le concept d'orientalisme.

Et bien, c'est justement sur cette présomption en négatif du concept d'orientalisme que s'est interrogé Osama Esid. Indépendamment du fait que ce concept soit le produit d'un discours impérialiste, n'aurait il rien de positif en soit? s'interroge Esid. Pour Osama Esid, cette image d'Orient construite par l'Occident a aussi pénétré l'Orient. «La fantaisie de l'oriental existe des deux côtés» et de plus, et c'est ici que se centrent la motivation et l'inspiration d'Esid, on peut rechercher dans un stéréotype pour créer de nouvelles lectures en utilisant son langage de façon positive et constructive sans étiqueter une culture.

Ainsi, dans cette exposition, et particulièrement dans cette série, nous nous trouvons face à un supposé ou ainsi désigné «oriental» Esid qui reconstruit une scénographie d'époque au XXI siècle depuis l'une des capitales les plus importantes de la région, Le Caire. Il réutilise, en plus, une ancienne technique et choisit des modèles qui pour la plupart ne sont pas «orientaux» mais que le photographe transforme en oriental. L'objectif

dernier de chaque pièce étant, à travers la technique, le décor et les personnages, d'obtenir une force propre où la Beauté occupe la place principale. Il exploite ainsi le côté le plus sensuel de l'orientalisme en confondant le spectateur et en faisant écho de ces espaces majoritairement féminins qui nous rappellent la peinture française du XIX siècle. Il récupère donc la sensualité et même quelque fois l'érotisme dans le regard et la pose insinuante, mais en dotant ces femmes d'une force défiante, non passive et complaisante, des femmes maîtresses de leurs corps et de leurs destins.

En offrant la Beauté à notre regard, Osama Esid se réconcilie avec l'un des objectifs principaux de sa quête, objectif qui le poussa à commencer cette série : essayer de donner une autre image de cette région du monde qui est aujourd'hui représenté par des images de guerre, de terrorisme et de fondamentalisme.



B. Les travailleurs du Caire

Au premier coup d'œil, cette série paraît avoir été réalisée dans un simple studio. Pourtant, Esid a déplacé un décor de toile grossière, celui que l'on aurait pu trouver dans un vieux studio du début du siècle dernier, avec ce palmier stéréotypé, reflet d'une apparente réalité unique: celle de l'orient, mais que lui introduit dans les rues du Caire du XXI siècle dans son mouvement effréné, en offrant aux piétons la possibilité de passer à la postérité. Des gens de la rue, des travailleurs qui jusqu'à présent n'ont jamais eu la possibilité d'être tout simplement photographiés. Cette intervention dans la rue est quelque chose de totalement inimaginable au Caire, où l'espace public n'est pas conçu comme scène de l'action artistique. Par contre Esid réussit à créer un échange avec ces gens en faisant le portrait de leur vie authentique au quotidien.

Le fait de faire le portrait de ces hommes et de leurs occupations nous montre non seulement le degré d'audacité d'Esid mais également son côté le plus critique ; puisque très peu d'artistes à l'heure actuelle dans cette métropole osent représenter ces personnes qui font partie de la vie quotidienne et encore moins leur offrir le protagonisme qu'ils méritent et qu'Esid leur confère.

L'artiste donne une identité personnelle à cette grande masse qui configure la société égyptienne contemporaine, en se concentrant sur la couche sociale la plus nombreuse, approximativement un quart de la population qui vit dans une situation de pauvreté absolue, les femmes et les enfants étant les groupes les plus vulnérables, là où le chômage est le plus élevé et les droits des travailleurs sont pratiquement inexistants. C'est justement à travers ces photographies qu'Esid pose deux questions fondamentales en ce qui concerne la situation laborale en Egypte; d'un côté il souligne l'existence toujours élevée du travail des enfants en Egypte (beaucoup de jeunes apparaissent dans cette série) et d'un autre côté la position fragile des femmes dans le marché du travail (que l'on apprécie dans l'absence totale de femmes dans ces photographies). Cependant, même

si les métiers représentés dans cette série sont majoritairement réalisés par des hommes, cette considération ne doit pas être lue comme une absence totale de la femme égyptienne dans l'espace public, bien au contraire.

Face à nous nous avons donc un témoignage totalement contemporain des métiers et occupations les plus communs dans cette immense métropole mais une nouvelle fois Esid nous les présente comme si il s'agissait d'une autre époque. Par contre dans cette série l'utilisation du langage classique de studio du début du siècle, aussi bien dans la pose comme dans l'atmosphère artificielle, s'utilise pour s'opposer au stéréotype de « l'oriental » avec ses connotations exotiques et sensuelles, avec une réalité dramatique, crue et émouvante non loin du privilège de l'exotisme.

En définitive, la force de cette série réside dans le fait qu'elle oblige aussi bien le public occidental que l'oriental à poser son regard sur ceux qui configurent notre réalité la plus proche et sur ceux qui normalement nous ne nous arrêtons pas à saluer et que nous voudrions même bien souvent ignorer.



C. Une ville dénaturée

Face à nous une maquette? En fait, nous sommes une nouvelle fois face à un «jeu»; Esid réutilise des lentilles d'époque pour nous donner une vision déformée de cette immense métropole. L'artiste nous offre une vision du présent à travers un langage visuel du passé.

Une des représentations les plus fortes du Caire dans l'actualité, l'idée que l'on peut avoir de cette capitale, une des plus grandes du continent africain et du Moyen Orient, est son mouvement, sa masse d'hommes et de femmes (approximativement 20 millions d'habitants) ce qui se traduit en un bruit assourdissant, en mille histoires quotidiennes auxquelles Esid a conféré un rôle dans sa série *Les travailleurs du Caire*. Cependant dans cette série-là Esid est capable de les réduire à l'anonymat, pour créer une narration massive dans laquelle à la fin curieusement un silence implacable nous envahit.

Ainsi, nous nous trouvons face à une réalité extrêmement puissante, on pourrait même presque dire "brutale", dans laquelle nous pouvons voir la saleté, la pollution, la misère mais Esid nous la révèle dans une atmosphère de demi rêve, d'idéalisation profonde. De plus l'utilisation de cette technique de développement au soleil, de photos anciennes tout en étant le reflet du Caire au XXI siècle, nous semble irréelle. Donc, ce que l'artiste réussit à faire à travers cette série c'est en quelque sorte de redessiner la réalité de cette métropole tout en maintenant ses vibrations.



IV. L'exposition

Cette collection se compose de trois séries. La première «Orientalisme et nostalgie», la deuxième «Les travailleurs du Caire» et finalement « Une ville dénaturée». En tout 60 photos, 55 photos de 30x40cm et 5 photos de 100x66cm. Les deux premières séries sont développées en noir et blanc et ensuite peintes à la main, avec des pigments traditionnels. La dernière série, la technique utilisée est une émulsion chimique Vandyck, procédé de développement au soleil. Les 60 photographies sont encadrées et ont toutes un passe-partout.

1) Durée de l'exposition

Durée minimum : 15 jours.

2) Montage de l'exposition

Chaque photo, comme il a été précisé auparavant, a une scénographie ce qui nous conduit à vouloir reconstruire ce décor. Nous considérons que la simple disposition de ces photographies sur les murs d'une salle réduirait la force de cette exposition. Ces exigences ne se doivent donc pas à une simple considération d'ordre « exotique » ou frivole mais permettent au contraire un autre type d'approche de l'œuvre, en ouvrant le concept de simple exposition à une expérience plus profonde et une immersion dans une atmosphère. Le public observera ainsi non une simple série de photos mais rentrera et fera partie d'un monde, d'une époque complètement reconstitués. On brise ainsi la relation traditionnelle de spectateur-spectacle, en transformant l'observateur en objet de l'exposition. Tous ceci se concrétise dans deux concepts:

1. Réaliser l'exposition dans un espace qui d'une certaine façon possède un certain caractère et dans lequel nous puissions recréer une scénographie de la fin du XIX et début du XX siècle.

2. Recréer une ambiance à travers un mobilier d'époque.



V. Activités parallèles

A. ACTIVITÉS RÉALISÉES PAR L'ARTISTE

Nous proposons deux types d'activités :

1. Un atelier d'apprentissage de la technique "Vandyke", technique que l'artiste emploie dans ses photographies. Cette technique consiste essentiellement à transformer une photo digitale en analogique.

Seront inclus dans cet atelier aussi bien des professionnels que des amateurs.

Composé d'un maximum de 20 personnes. Une sélection sera ouverte, les 20 premiers seront sélectionnés.

Durée de l'atelier: 3 jours.

Cet atelier requiert une série de matériels:

- Des produits chimiques pour réaliser les émulsions spéciales. (Nitrate d'argent. 250gr, Acide Treteric.100gr, Potassium Frlynad.250gr, Ammonium de Citrate, 250gr).
- 1 ordinateur
- 1 imprimante (préférentiellement A3)
- Papier transparent

2. Une session photographique durant laquelle le public pourra poser comme modèle dans une scénographie d'époque. Les photographies seront ensuite exposées durant la durée de l'exposition et seront remises postérieurement aux participants, gratuitement.

B. CONFÉRENCES

Organiser des conférences, des débats sur la question de l'Orientalisme, la révision de la théorie d'Edward Said, la question d'identité, la construction d'images... Toute une série de problématiques qui sont en relation avec cette exposition. Le but est une nouvelle fois de ne pas limiter l'exposition à un simple «affichage» de photos, mais de la transformer en un point de rencontre pour que

l'on puisse réfléchir, s'interroger ensemble sur toutes ces questions.

Parallèlement à l'exposition réalisée au Théâtre Comique Principal à Cordoue du 12 au 29 juin 2007, une conférence fut organisée, ayant pour titre «Les Représentations de «l'autre», visions orientalistes» à laquelle participèrent Osama Esid, Patricia Almarcegui (arabiste), Rogelio López Cuenca (artiste visuel) et qui fut présidée par le Coordinateur général de "Casa Arabe" à Cordoue, José Abu-Tarbush Quevedo.





VI. Budget

1 HONORAIRES PROFESSIONNELS	
2 Commissaires	3.400€
Artiste atelier (facultatif)	1.000€
Participants à la conférence	300€
2 DEPLACEMENT ET SÉJOUR	
Durant montage et inauguration	
3 billets d'avions	*
3 chambres individuelles.	
Minimum hôtel 2*	
(4 nuits/2 personnes et 2 nuits/artiste)	*
3 Per diems	
35€/5 jours/2 personnes	
35€/2 jours/1 personne	420€
Visa Artiste	*
3 DEPLACEMENT ET SÉJOUR	
Durant démontage	
2 billets d'avion	*
2 chambres individuelles.	
Minimum hôtel 2*. Une nuit	*
2 Per diems (35€/2 jours/2 personnes)	140€
4 PRODUCTION DE L'EXPOSITION	
Transport Œuvre et matériel scénographique	*
Assistant montage et démontage	*
Matériel de projections (3 vidéos projecteurs)	*
Matériel de sonorisation	*
Lumière	*
Graphisme (publicité)	*
Sécurité de la salle	*
Assurance	*

*A déterminer et/ou à négocier.

Les commissaires s'engagent à s'occuper de toute la gestion de l'exposition ce qui inclut: production, montage et démontage, design de la page Web, design publicitaire, réaliser les communiqués de presse et la diffusion et le mailing correspondants, de même que réception et assistance aux médias, critique et relations publiques.



VII. Contacts

Commissaires:

Sandra M. Maunac

El Saad el Ali n° 20, 8°

Dokki, Le Caire, Egypte

Tlf. Madrid: (00 34) 649 344 548

Le Caire: (00 2) 8322197

e-mail: sandra@fcat.es

Mónica Santos Serrano

C/ de los Reyes 17, 1°Dcha, 28015 Madrid

Telf. (00 34) 91 298 12 00

(00 34) 666 78 75 71

e-mail: monicairinasantos@gmail.com